

A close-up portrait of actress Isabel Richier. She has long, wavy, light brown hair and is looking directly at the camera with a slight smile. She is wearing a white top and a delicate necklace. The background is a soft, out-of-focus light color.

Isabel RICHER

**«IL Y A TELLEMENT
DE CHOSES DANS
MA VIE QUI SONT
CONTRADICTOIRES!»**

UN PIED DANS UNE CUISINE, L'AUTRE DANS UNE RIVIÈRE, À LA FOIS BOUILLANTE ET RÉSERVÉE, LA COMÉDIENNE EST UN BOUQUET SOIGNEUSEMENT ASSORTI DE MULTIPLES CONTRADICTIONS QUI FONT SA PERSONNALITÉ BIEN À ELLE. À PREMIÈRE VUE, CELA PEUT SEMBLER COMPLEXE; POURTANT, LES PLAISIRS QUI L'ANIMENT SONT D'UNE SIMPLICITÉ DIGNE D'UN BON PLAT DE PÂTES ITALIENNES, COMME NOUS AVONS PU LE DÉCOUVRIR LORS DE SA VISITE DANS NOS STUDIOS...

PAR STEVE MARTIN / PHOTOS: BRUNO PETROZZA, ASSISTÉ DE SAVERIO LARICCIA
STYLISME: ANDRÉA RAHAL / MAQUILLAGE: VÉRONIQUE PRUD'HOMME

IR

« Quand je pêche, le temps n'existe plus. Je peux passer 12 heures, les deux pieds dans le courant, sans attraper aucun saumon, et je suis heureuse quand même. »

Depuis trois ans, nous avons pris l'habitude de voir Isabel Richer, le teint clair, portant le costume de chirurgienne de son personnage de *Trauma* dans le décor blanc et bleu de la série. Pourtant, la femme qui s'est présentée au studio de notre photographe avait plutôt le visage hâlé de quelqu'un qui a passé quelques jours au soleil. En effet, la belle revenait d'une escapade au Mexique. Elle a pu se permettre ce moment de répit, puisque contrairement à d'autres comédiennes, elle a décidé de choisir soigneusement ses engagements plutôt que de les accumuler. Cela permet à l'épicurienne de profiter un peu plus du temps qui passe, en particulier depuis la naissance de son fils, Henri, 11 ans, un événement qui l'a amenée à changer sa façon de voir les choses.

UNE TIMIDE AU CARACTÈRE FORT

Isabel s'est montrée plutôt timide par le passé quand venait le temps d'accorder des entrevues. Chose surprenante pour une femme qui admet avoir un caractère fort. Mais la principale intéressée n'en est pas à une contradiction près: «Des fois, je m'en rends compte par l'image que les gens me renvoient, quand on me dit par exemple: "Ah, je pensais que tu étais une fille de plein air!" ou "Je n'en reviens pas que tu mettes du Cutex!" Eh oui, j'ai un côté fille. Je suis une fille de ville, mais je pêche le saumon. Je fume... mais je lis toutes les étiquettes des aliments que j'achète. En même temps, je suis la première à me chicaner pour faire valoir mes droits... Il y a tellement de choses dans ma vie qui sont complètement contradictoires! Il faut dire

que je suis Gémeaux. Je ne crois pas à l'astrologie, mais on m'a souvent dit que c'est pour cette raison que je suis comme ça. Je suis difficile à suivre parfois!»

ENTRE LE JEU ET LA CUISINE

La double nature d'Isabel ne date pas d'hier. Ainsi, dans sa jeunesse, elle était partagée entre deux passions: le jeu et... la cuisine. Elle caressait — et caresse toujours — le rêve d'avoir un jour un restaurant. «Quand j'avais 20 ou 21 ans, j'ai voyagé. À un moment donné, je n'avais plus d'argent, alors j'ai décidé de retourner en Italie et de chercher du travail. Je me suis finalement trouvé un emploi dans une famille, près de Florence. Je faisais à manger. J'ai beaucoup appris pendant mon séjour là-bas. C'est notamment là que j'ai appris à faire des pâtes.»

Il faut dire que la jeune femme avait eu l'occasion, dès son jeune âge, de développer son goût pour les bonnes choses. «Ma mère faisait des chroniques "restaurants" à l'émission *L'heure de pointe*, quand j'étais au primaire. Elle ne couvrait pas les grands établissements de Montréal, mais plutôt les petits bouibouis, les trucs ethniques. Alors quand j'étais petite, je mangeais au restaurant au moins deux fois par semaine. Sinon, ma mère nous rapportait des plats indiens, japonais... Je pense que ç'a joué un rôle dans mon amour de la cuisine. Déjà, quand j'étais jeune, je disais que je voulais être comédienne et avoir un restaurant. C'est drôle, parce que ce sont deux métiers qui ne sont pas du tout des "affaires de raison". Ce sont deux domaines où il y a 99 % de chances que ce ne soit pas évident, mais c'était ce que je voulais. C'est dur d'avoir un

« Quand j'étais petite, je disais que je voulais être comédienne et avoir un restaurant. »



AR

« Mon père a commencé à avoir des symptômes de la maladie d'Alzheimer vers l'âge de 46 ans. Ça m'a fait prendre conscience qu'on n'a pas de temps à perdre. »

restaurant tout en ayant une famille, une vie. Je pense pour l'instant que je pourrais être associée, mais pas avoir un restaurant à moi toute seule. Peut être un jour... De toute façon, je trouve mon plaisir en cuisinant pour les gens que j'aime.»

FERVENTE ADEPTE DE PÊCHE

Au-delà de son tempérament bouillant, dont elle ne se cache pas, et de son côté urbain, Isabel, à l'époque du tournage de *L'ombre de l'épervier*, s'est prise d'affection pour la Gaspésie, où elle s'est découvert une passion pour une activité qui lui a permis d'aiguiser sa patience et de cultiver le laisser-aller: la pêche au saumon. «Pourtant, je ne suis pas du tout zen, confie la comédienne de 46 ans. Le travail de ma vie, c'est d'être dans le "ici et maintenant", dans le présent. Je sais qu'il y a beaucoup de gens qui y travaillent, qui essaient d'apprécier les choses au moment où elles se présentent, où ils les vivent. C'est pour ça que je me sens privilégiée de travailler à un projet comme *Trauma*, qui me permet d'être dans le "ici et maintenant". Si je devais jouer dans quatre séries en même temps, je serais toujours en train d'apprendre des textes. Alors je suis chanceuse, parce que ça me permet d'être plus dans l'anticipation.»

Il y a maintenant 12 ans que, dès qu'elle en a la chance, Isabel enfille ses bottes de caoutchouc pour aller lancer sa ligne et attendre sa prochaine prise. «La première fois que je me suis retrouvée les pieds dans la rivière, la *switch* à off, il n'y avait plus rien qui existait. Quand je pêche, le temps n'existe plus! Je peux passer 12 heures, les deux pieds dans le courant, sans attraper aucun saumon, et je suis heureuse quand même. Je peux prendre 15 minutes, essayer de me faire un feu, un thé, et retourner pêcher. C'est l'odeur de la rivière, le bruit, les rencontres qu'on fait, tout ça... Je

ne sais pas pourquoi, mais après avoir pêché trois fois, je suis allée m'équiper. Je savais que 20 ans plus tard, je pêcherais encore. J'en avais la conviction. J'aurais pu louer un équipement pendant plusieurs années, mais je savais que, lorsque je serais vieille, j'aurais toujours la rivière.»

Et, comme tout bon pêcheur, celle qui fume elle-même sa prise, quand elle ne la met pas directement dans la poêle, a son histoire de pêche à raconter. «Vingt-six livres! C'est ma meilleure histoire de pêche!» (rires)

DE PÈRE EN FILLE

On ne peut conclure l'entrevue sans évoquer l'influence de son père, Gilles Richer, auteur de séries comiques telles *Moi et l'autre* et *Poivre et sel*. Elle confie avoir hérité de quelques-uns de ses traits: l'humour et plus... «C'est drôle, il y a quelques années, j'ai tourné dans un court métrage avec Jean Lapointe, se souvient-elle. Mon père avait écrit ses spectacles pendant 18 ans, et moi, je l'avais croisé brièvement dans un contexte professionnel, mais on n'avait jamais retravaillé ensemble. Et là, je me trouvais à jouer sa fille. Il me regardait et, physiquement, il n'en revenait pas. Le personnage qu'il incarnait était très dur et fermé envers sa fille et, au début, il ne pensait pas être capable de le faire. Il voyait vraiment quelque chose de mon père en moi.»

On se souvient que l'auteur et réalisateur est décédé des suites de la maladie d'Alzheimer, en 1999. Un mal qui peut facilement être la hantise de tout comédien, pour qui la mémoire joue un rôle crucial. Mais pour Isabel, cela lui a plutôt donné une nouvelle perspective des choses. «La mémoire, c'est une petite partie de tous les acquis qui s'en vont. C'est peut-être celle dont on parle le plus et qui part le plus tôt, mais après, on désapprend tout. Alors, non, ça ne



CE QU'ISABEL A APPRIS...

Isabel, qu'as-tu appris de Julie Lemieux?

Les médecins sont là pour sauver des vies, alors ils doivent soigner des abuseurs, des toxicomanes... Pour eux, ces gens n'ont pas plus ou moins de valeur qu'un enfant qui s'est fait renverser par une auto. Ceux qui pratiquent ce métier doivent laisser de côté leur jugement moral, et ça, je ne crois pas que j'en serais capable. Ce n'est pas quelque chose que j'ai appris, mais que j'ai constaté.

Qu'as-tu appris d'un ami ou d'un confrère?

René Richard Cyr a une façon d'aborder le travail qui ressemble à ce que devrait être le jeu: quelque chose de ludique qui se rapproche de l'enfant. On essaie des choses et, si on se trompe, on efface et on recommence. Il pourrait me dire que ce que j'ai fait est pourri de A à Z, je lui répondrais: «Oui, c'est vrai. On va réessayer!» On laisse notre orgueil de côté et on travaille dans le plaisir. C'est quelque chose que je voudrais appliquer plus souvent.

Qu'as-tu appris de tes voyages?

Ça m'a apporté une ouverture. Par exemple, tu devais aller en Bretagne, mais tu croises une personne sympathique qui va en Allemagne, et tu te dis: «Il me semble qu'on pourrait faire un bout de chemin ensemble!»

Une leçon pratique que tu as apprise en cuisine?

Que t'as besoin de trois ou quatre bons ingrédients, pas plus, pour faire un festin. Ça vient de la cuisine italienne.

Qu'as-tu appris de ta mère?

À travers de petites choses, la conscience au quotidien qu'on a de la chance. Elle pouvait mettre la table pour déjeuner, s'arrêter, regarder ce qu'elle venait de faire et dire: «Voyez comment c'est beau.» J'ai pris ça d'elle: je peux voyager, aller manger au resto au milieu de la semaine, m'acheter un livre sans raison et me rappeler que je suis privilégiée. Et je ne fais pas que le dire, je le ressens aussi.

Et de ton père?

J'ai appris à être une battante de mon père et de ma mère, parce que les deux sont comme ça. Quand ils avaient des difficultés, des échecs, ils se relevaient et ils fonçaient.

Qu'as-tu appris de la pêche?

Le «ici et maintenant». L'instant présent. *Carpe diem!*

Et de la maternité?

À accepter mes imperfections. Je ne serai jamais parfaite. De plus, j'ai appris que l'amour que je porte à mon enfant est envahissant et qu'il sera là pour toujours. Quand Henri a eu trois mois, j'ai été prise d'une petite panique. J'ai dit à ma mère: «Mais je l'aime de plus en plus. Est-ce que ça va arrêter à un moment donné?» (rires) Avant d'avoir un enfant, tu ne sais pas c'est quoi, cet amour-là. C'est terrible comme c'est gros!

Qu'aimerais-tu apprendre que tu ne maîtrises pas encore?

J'ai commencé à jouer de la guitare il y a cinq ou six ans. J'ai dû abandonner pour une raison bête: dans *Les sœurs Elliot*, mon personnage avait les ongles longs, alors je ne pouvais plus en jouer. La série a duré deux ans, et j'ai finalement laissé tomber. Mon fils fait beaucoup de musique, alors j'aimerais m'y remettre.

Qu'est-ce que tu peux nous dire sur toi qu'on ne sait pas déjà?

Que j'ai un mauvais caractère et que je suis orgueilleuse! (rires)

VIDÉO ■■■ Lelundi.com
Voyez un aperçu de la séance photos
d'Isabel Richer sur notre site internet.

A B

« *Aujourd'hui, j'ai beaucoup plus d'indulgence envers moi quand je me regarde dans le miroir le matin que lorsque je me vois à l'écran.* »



Dans *Trauma* aux côtés de Christian Bégin

PHOTO: LAWRENCE ARCOLETTE

me fait pas plus peur parce que je suis comédienne. Mon père a commencé à avoir des symptômes vers l'âge de 46, 47 ans, et ça m'a fait prendre conscience qu'on n'a pas de temps à perdre. Je n'associe pas la maladie à quelque chose qui arrive à un âge avancé. Je sais que la dégénérescence peut survenir très tôt. Je me dis qu'il faut faire nos affaires pendant qu'il en est encore temps. Mais je n'ai pas plus peur de ça que du cancer ou de perdre les gens que j'aime en vieillissant.»

Est-ce depuis le décès précoce de son père qu'Isabel ressent un certain dédain face à l'idée de vieillir?

«Je ne pense pas. Il y a des femmes qui disent qu'elles ne se sont jamais senties aussi belles, aussi zen, en vieillissant. Il y a des

jours comme ça où je me dis que je suis mieux maintenant qu'à 30 ans. C'est clair. Sauf qu'aujourd'hui, j'ai beaucoup plus d'indulgence envers moi quand je me regarde dans le miroir le matin que lorsque je me vois à l'écran. Quand on se voit à la télé, on constate, dans notre façon d'interagir avec les gens, qu'on change, qu'on prend de l'âge. De se voir soi-même vivre des émotions, c'est autre chose. C'est plus difficile à accepter que dans la vie de tous les jours. Je ne suis pas en dépression, mais c'est vrai que l'idée de vieillir, ce n'est pas quelque chose de tripant.»

- ◆ *Trauma*, dès le 23 janvier, à 21 h, sur les ondes de Radio-Canada
- ◆ On peut voir Isabel dans le film *Ésimésac*

ISABEL VS JULIE

Isabel Richer, Julie Lemieux. Les deux femmes ont des vies bien différentes, mais l'interprète trouve qu'elle a quand même quelques ressemblances avec la chef du département de traumatologie de l'hôpital Saint-Arsène dans *Trauma*, de retour cet hiver pour une quatrième saison. «Mon Dieu, on se ressemble par rapport à plein d'affaires, nous dit la comédienne. Comme elle, je suis une tête forte et une leader. Je ne le suis pas autant qu'elle, mais j'ai ça en moi. De plus, on a toutes les deux de la compassion et de la considération pour les autres. Chez elle, c'est exacerbé. Pour Julie, c'est comme une mission, mais je crois que c'est beaucoup pour s'éloigner d'elle-même.»

VÊTEMENTS: EN COUVERTURE: VESTE VINCE / LA BAIE / CHANDAIL EN TRICOT FIN FREE PEOPLE / LA BAIE / REPORTAGE: ROBE: BCBGMAXAZRIA / CHAUSSURES: NINE WEST